



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 18-24 AOÛT 2024

Programme

Du dimanche 18 au samedi 24 août 2024

	Salle Cinéma	Salle des fêtes	Salle Scam	Salle Moulinage	Salle Imaginaire	Plein air
Dimanche 18 août						Ouverture
Lundi 19 août	Docmonde	Histoires de programmation	Histoire(s) du documentaire Portugal	Expériences du regard		
	Docmonde	Histoires de programmation	Histoire(s) du documentaire Portugal	2 ^e diffusion Expériences		
	Docmonde	Histoires de programmation	Histoire(s) du documentaire Portugal	Expériences du regard		Plein Air
Mardi 20 août	L'exercice critique	Histoires de programmation	Histoire(s) du documentaire Portugal	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Tënk préachat	Histoires de programmation	Histoire(s) du documentaire Portugal	2 ^e diffusion Expériences	2 ^e diffusion	
	Tënk préachat	Histoires de programmation	Histoire(s) du documentaire Portugal	Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences	Plein Air
Mercredi 21 août	Journée Sacem Akosh Szelevényi	Une histoire de production	Fragment António Campos	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Journée Sacem Akosh Szelevényi	Séance spéciale	Fragment António Campos	2 ^e diffusion Expériences	2 ^e diffusion	
	Journée Sacem	Séance spéciale	Fragment António Campos	Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences	Plein Air
Jeudi 22 août	CNC : Écrire et développer	Des films en état de guerre	Journée Scam	Expériences du regard	2 ^e diffusion	
	Une histoire de distribution	Des films en état de guerre	Journée Scam	2 ^e diffusion Expériences	2 ^e diffusion	
	Route du doc Grèce	Des films en état de guerre	Journée Scam	Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences	Plein Air
Vendredi 23 août	Route du doc Grèce	Des films en état de guerre	2 ^e diffusion	Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences	
	Une histoire de production	Des films en état de guerre	Route du doc Grèce	2 ^e diffusion	2 ^e diffusion Expériences	Nuit de la radio
	Fragment Robert Beavers		Des films en état de guerre	Expériences du regard		Plein Air
Samedi 24 août	Séance spéciale	2 ^e diffusion	Route du doc Grèce	Expériences du regard	2 ^e diffusion	
	Fragment Robert Beavers	2 ^e diffusion	Route du doc Grèce	2 ^e diffusion Expériences	Films d'ateliers	
	Fragment Robert Beavers		Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences		Plein Air

Planning en cours d'élaboration, sous réserve de modifications / Schedule in progress, subject to change.

Préambule à l'édition 2024

Il y a quelques mois, avec deux collègues et amies, directrices de festivals de cinéma documentaire, à Rennes et Sarajevo, nous nous retrouvions à l'occasion de festivals tiers. Découvrant ensemble de nouveaux films, nous nous interrogeons sur le sens et le rôle de nos propositions artistiques et culturelles dans une période si tourmentée – en référence alors, aux guerres en cours, aux tragédies humaines des personnes en exil, au bouleversement climatique indéniable et à l'ambiance politique générale. La période est peu portée vers les idéaux d'égalité et de solidarité, de fraternité et de sororité, pourtant les seuls socles possibles d'une vie en commun. L'aggravation de ces situations alarmantes et le climat politique délétère et haineux que nous affrontons ces temps-ci en France rendent encore plus déterminées nos réflexions inquiètes qui n'étaient ni accablées ni triomphalistes mais les plus pragmatiques, empreintes de notre expérience du rôle et de l'importance de la culture. La complexité des représentations que le cinéma documentaire nous propose, la diversité de ses écritures, de ces récits du réel et de ces expériences constituent un des remparts, insuffisant mais nécessaire, contre les « narratifs » réducteurs et doivent nous permettre de retrouver une vérité, non pas du discours mais de la parole et des actes que toute relation engendre et qui constitue souvent le cœur des films. La lecture de cet avant-programme donne un aperçu des films et des échanges qu'ils provoqueront, qui feront vivre l'inscription du cinéma documentaire dans sa tentative de penser et de représenter. Quoiqu'il arrive, préserver les espaces d'exposition de la création artistique, la rencontre avec des spectateurs et les échanges autour des œuvres, revendiquer l'indépendance et la liberté de nos choix sont et resteront les fondements de notre engagement, pour que la vie continue de nous irriguer.

Christophe Postic

Preamble to the 2024 edition

A few months ago with two colleagues and friends, directors of documentary film festivals at Rennes and Sarajevo, we happened to meet up on the occasion of another festival. Discovering together some new films, we questioned the meaning and role of our artistic and cultural proposals in such a tormented period – referring to the wars under way, the human tragedies of exiled persons, the undeniable climate upheaval and the general political atmosphere.

The period is not favourable to the ideals of equality and solidarity, fraternity and sorority, which are nonetheless the only possible bases for a shared life. The aggravation of these alarming situations and the noxious and hateful political climate we are facing these days in France reinforces the determination of our worried reflections that are neither crushed nor triumphant but extremely pragmatic, born of our experience in the role and importance of culture. The complexity of representations offered by documentary film, the diversity of style, of its narratives of reality and its experiences constitutes so many ramparts, insufficient but necessary, against oversimplified narratives and should allow us to find once more a truth, not of a discourse but of words and acts engendered by any relation and that often constitutes the heart of the films. Reading this pre-programme will give a glimpse of the films and the discussion they will provoke, breathing life into the inscription of documentary cinema in its attempt to think and represent.

Regardless, preserving spaces for the exhibition of artistic creation, the encounter with spectators and exchanges around artistic works, demanding the independence and liberty of our choices is and will remain the foundation of our engagement so that the dynamics of life continue to irrigate our being.

Christophe Postic

Histoires de programmation

SÉMINAIRE 1

19-20 AOÛT

À l'heure de la dissémination des médias dans l'espace social, la programmation connaît un tournant remarquable. Qu'il s'agisse de la salle du cinéma, du musée, d'un centre d'art, d'une cinémathèque, d'une plateforme ou d'un salon domestique, elle apparaît désormais comme un geste incontournable. « Histoires de programmation » se propose de réfléchir collectivement à cette situation.

Il ne s'agit pas seulement, en programmant, de produire un contexte particulier de diffusion par une forme originale d'adresse, ni de provoquer des courts-circuits entre les œuvres par une sélection singulière, relevant d'une poétique. Il s'agit aussi de participer à l'écriture d'une contre-histoire, voire d'une série d'histoires « parallèles » susceptibles d'ouvrir des possibles et des contradictions au sein de nos héritages préétablis. En ce sens, les gestes de programmation présentés lors de ce séminaire s'attachent à transformer les coordonnées temporelles, sociales et géopolitiques de notre univers cinématographique pour révéler des zones négligées, vulnérables et puissantes de la création filmique.

Utopie de la programmation ? La programmation est devenue un outil de recherche (retrouver les films, œuvrer à la restauration, tester des hypothèses) et de création (proposer de nouveaux regards, convoquer des films disparus ou manquants, inventer une tradition). Autant de gestes désormais déterminants au milieu de la prolifération contemporaine des archives et des informations. C'est autour de ce couple, recherche et création, que nous nous proposons de réfléchir durant ce séminaire en compagnie de nos invités : Léa Morin, programmatrice et chercheuse indépendante, attachée aux circulations d'idées, de formes et de luttes politiques et artistiques, liées à des cinémas fragiles, empêchés ou non-alignés, et de Maria Iorio et Raphaël Cuomo, artistes, privilégiant une pratique collaborative soucieuse de revisiter les historiographies des arts de l'image en mouvement et des cinémas mineurs.

Faire une playlist en ligne, est-ce déjà amorcer une programmation ? Comment programmer des films inexistantes, jamais financés, achevés ou archivés ? Quelles stratégies pour faire exister des films dépourvus d'infrastructures de distribution en Afrique subsaharienne ? Peut-on programmer la bibliothèque d'un cinéaste ? Au fil de projections, de conférences performées et de débats, ce séminaire, qui prolonge les travaux menés dans le numéro 33 de *La Revue Documentaires*, se propose d'explorer et de documenter l'état actuel et le statut de la programmation entre recherche et création. Ce séminaire répond au désir d'écouter et d'échanger des histoires de programmation.

Coordination : Érik Bullot et Jacopo Rasmi.
Avec Raphaël Cuomo, Maria Iorio et Léa Morin.

Stories of Programming

SEMINAR 1

AUGUST 19-20

In a period when the media is spreading throughout all social space, programming is undergoing a remarkable turning point. Whether we're talking about a cinema, a museum, an arts centre, a film library, a platform or a living room, it henceforth appears to have become inescapable. "Stories of Programming" proposes to reflect collectively on this situation.

It is not only about programming as a way of producing a particular screening context through an original way of addressing the public, nor just highlighting unexpected connections between films by creating a singular selection becoming a form of poetics. It is also about participating in the writing of a counter-history, indeed a series of "parallel" histories capable of opening possibilities and contradictions among our pre-established heritages. In this sense, the acts of programming presented during this seminar all strive to transform the temporal, social and geopolitical coordinates of our cinematic universe to reveal neglected zones, vulnerable and powerful areas of filmic creation.

A programming utopia? Programming has become a research tool (finding films, working on their restoration, testing hypotheses) and creation (proposing new ways of viewing, evoking films which have disappeared or are missing, inventing a tradition). Gestures that are as of now decisive amid the contemporary proliferation of archives and information. It is around this duo, research and creation, that we propose to discuss during this seminar in the company of our guests: Léa Morin, independent researcher and programmer, strongly attached to the circulation of ideas, forms and political and artistic struggles connected to fragile, obstructed or non-aligned films, and Maria Iorio and Raphaël Cuomo, artists who favour a collaborative praxis preoccupied with revisiting the ways histories have recounted the arts of the moving image and minor cinemas.

Is putting together an on-line playlist already the start of a programme? How do you programme missing films, films that have never been financed, finished or archived? What strategies can allow films to be seen in places deprived of distribution infrastructure such as Sub-Saharan Africa? Can you programme a filmmaker's library? As we run through the projections, performed conferences and debates, this seminar which prolongs the work carried out in number 33 of *La Revue Documentaires*, aims at exploring and documenting the current state of programming between research and creation. This seminar responds to the desire to hear and exchange programming stories.

Coordination : Érik Bullot and Jacopo Rasmì.
With Raphaël Cuomo, Maria Iorio and Léa Morin.

Des films en état de guerre

SÉMINAIRE 2

22-23 AOÛT

Que peuvent faire les cinéastes témoins d'une guerre? Comment filmer de façon personnelle un événement aussi insensé, à l'issue imprévisible? Aucune garantie de bonne fin, ni l'assurance de se trouver du « bon côté » de l'Histoire. On n'a d'autre choix que d'avancer à vue et de prendre parti.

Là où l'idéologie ou la juste cause pourraient aveugler, notamment dans le cinéma de propagande, il s'avère que certains films « en état de guerre » finissent par mieux voir le réel que les autres, à la mesure même de la nécessité et de l'urgence qui les irriguent.

Ainsi de *l'Histoire de la Guerre civile* (1921), film de Dziga Vertov, disparu durant 100 ans et récemment reconstitué par l'historien Nikolai Izvolov (c'est lui qu'on voit décrire le ciné-train dans *Le Tombeau d'Alexandre* de Chris Marker). Sans héroïsme ni afféterie, Vertov suit et recompose les lignes de front où se mêlent figures anonymes et célèbres, toutes prises dans le même tourbillon d'une lutte à mort. Et l'on découvre les combats et les soldats de l'Armée rouge comme on ne les a jamais vus.

Dans *The Silent Village* (1943), Humphrey Jennings, cinéaste engagé dans l'effort de guerre britannique, n'hésite pas à troubler encore un peu plus nos représentations. Réagissant à l'assassinat de Heydrich en 1942 et aux représailles contre les partisans tchèques, il choisit de déplacer l'événement dans un village minier du Pays de Galles et d'y faire jouer les habitants du lieu. L'émotion des acteurs amateurs, la limpidité de la mise en scène, mettent la guerre au présent, soudain si proche et concrète.

Qu'en est-il aujourd'hui, sans l'innocence et la croyance du cinéma classique?

À travers quatre films de 2024, venus d'Arménie, de Palestine, de Russie et d'Ukraine, nous verrons la façon dont les films continuent de raconter notre humanité déchirée. Avec une même pulsion de témoigner – comme Silva Khnkanosian dans *Far from Michigan*, partie seule avec sa caméra en Artsakh (Haut-Karabagh) filmer son journal du front depuis les abris arméniens. Avec une même certitude que la forme est aussi un combat – comme Kamal Aljafari qui, dans *A Fidai Film*, retravaille les images des archives palestiniennes volées en 1982 à Beyrouth par l'armée israélienne et révèle plastiquement l'horreur quotidienne de la guerre. Avec une même attention aux êtres – comme Alexander Kuznetsov qui, dans *Une vie ordinaire*, poursuit le portrait entamé il y a plusieurs années de deux jeunes femmes abusivement enfermées en hôpital psychiatrique, et qui se trouve percuté par l'« opération militaire spéciale » de Poutine, alors même que ses héroïnes étaient à l'orée de leur nouvelle vie libre. Avec, enfin, la même ambition de filmer une nation en guerre – comme Sergueï Loznitsa dans *L'Invasion*, qui a récolté les images de plusieurs régions d'Ukraine, recomposant un grand récit collectif à partir de fragments du quotidien.

Et si le cinéma s'avérait être l'outil le plus puissant pour « aller et regarder » l'infigurable de la guerre? Et si, sans les films, nous n'aurions jamais pu voir les guerres comme nous les avons vues?

Coordination : Vladimir Léon.

Avec Kamal Aljafari, Nikolai Izvolov, Alexander Kuznetsov et sous réserve, Bernard Eisenschitz, Sergueï Loznitsa et Silva Khnkanosian.

Films in a state of war

SEMINAR 2

AUGUST 22-23

What can filmmakers do as witnesses of a war? How do you film in a personal way such an insane event, of such unforeseeable outcome? No guarantee of a correct finish, no assurance of being on the "right side" of History. No other choice than to advance on sight and to engage.

In a situation where ideology or the right cause could be blinding, notably in propaganda cinema, it happens that certain films "in a state of war" end up perceiving the Real better than others, to the very extent of the necessity and urgency that drives them.

Thus in *The History of the Civil War* (1921), a film by Dziga Vertov, which had disappeared for a century before being recently reconstituted by the historian Nikolai Izvolov (he's the one we see describing the cine-train in Chris Marker's *The Last Bolshevik*. Without heroism or affectation, Vertov follows and recomposes the front lines mixing anonymous and famous figures, all caught up in the same whirlwind of a struggle to the death. And we discover the fights and soldiers of the Red Army as we have never seen them.

In *The Silent Village* (1943), Humphrey Jennings, a filmmaker engaged in the British war effort, has no hesitation further troubling our representations. Reacting to the assassination of Heydrich in 1942 and the reprisals against Czech partisans, he chooses to displace the event to a mining village in Wales and have it acted by the village inhabitants. The emotion of the amateur actors, the limpidity of the direction places the war in the present, suddenly so close and concrete. What is happening today, without the innocence or beliefs of classical cinema?

Through four films finished in 2024, from Armenia, Palestine, Russia and Ukraine, we will see how films continue to recount our war-torn world. With the same impulse to bear witness – like Silva Khnkanosian in *Far from Michigan*, who went off alone with her camera to Artsakh (Nagorno-Karabakh) to film a diary from the front in Armenian shelters. With the same certainty that form is also a struggle – like Kamal Aljafari who, in *A Fidai Film*, reworks the images from Palestinian archives stolen in 1982 from Beirut by the Israeli army and reveals through the plasticity of images the daily horror of war. With the same attention to human beings – like Alexander Kuznetsov who, in *An Ordinary Life* carries on the portrait, begun several years ago, of two young women abusively locked up in a psychiatric hospital and who find themselves impacted by Putin's "special military operation" just at the moment when these heroines were on the point of being freed and starting a new life. With finally the same ambition to film a nation at war – like Sergei Loznitsa in *The Invasion*, where he collects images from several regions of Ukraine, recomposing a vast collective narrative from fragments of daily life. And what if cinema turned out to be the most powerful tool to "Come and See" what is unrepresentable in war? And what if, without films, we would never have been able to see wars in the way we have seen them?

Coordination: Vladimir Léon.

With Kamal Aljafari, Nikolai Izvolov, Alexander Kuznetsov and, to be confirmed, Bernard Eisenschitz, Sergei Loznitsa and Silva Khnkanosian.

Expériences du regard

19-24 AOÛT

Dans cette nouvelle immersion au cœur de la production documentaire annuelle, où certaines obsessions communes à plusieurs films se dessinent, il nous apparaît que le cinéma reste un véritable outil pour faire face au monde : beaucoup de films continuent à nourrir le monde plutôt que de le fuir – et cela nous est toujours vital, des deux côtés de l'écran, entre ceux qui fabriquent et ceux qui regardent.

Au-delà de donner sens aux histoires traversées, d'en témoigner, nombreux sont les films qui tentent directement, par le geste de filmer, d'agir sur le réel et de faire du tournage un moment de métamorphose.

Ces films ne viennent pas seulement pour raconter mais pour *faire* : réparer un lien, rendre perceptible une situation à ceux qui la vivent, redonner sens ou force à une communauté.

Ce qui est alors proposé au spectateur, c'est de prendre place dans un processus qui peut s'apparenter à un rituel. Des films tournés vers la réparation des liens familiaux cheminent avec d'autres qui tentent d'inventer une manière d'apprivoiser la mort.

Dans ces films, dont le tournage est un élan performatif à l'issue incertaine, se devine aussi parfois une dimension joueuse – et le plaisir de faire, ensemble, nous est donné en partage.

Malgré ce qu'ils affrontent, en réaffirmant le plaisir du geste de filmer, leur vitalité permet de rebattre les cartes, pour qu'après le film, quelque chose du réel ait été transformé.

Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet

Viewing Experiences

AUGUST 19-24

In this new immersion to the heart of the year's documentary production where a certain number of obsessions shared by several films become apparent, it seems to us that cinema remains a real tool for facing the world: many films continue to nourish the world rather than run away from it – and this is still vital for us on both sides of the screen, for those who make films as well as for those who watch them.

Beyond the fact of giving meaning to the stories traversed, witnessed, numerous films attempt directly, by the act of filming, to act on the Real and to make of the shoot a moment of metamorphosis.

These films do not exist only to recount but also to *do*: repair a link, make perceptible a situation to those who live it, give meaning or power to a community.

The proposition to the spectator is to take part in a process which can be compared to a ritual. Films aimed at repairing family connections travel alongside others attempting to invent ways of domesticating death.

In these films, where the shoot is an act of performance of uncertain outcome, can sometimes also be sensed a dimension of playfulness – and the pleasure of acting, together, is given us to share.

In spite of what they are confronting, by reaffirming the pleasure of the gesture of filming, their vitality allows a reshuffling of the cards so that, after the film, something in the Real has been transformed.

Safia Benhaïm and Dounia Wolteche-Bovet

Histoire(s) du documentaire

Le Portugal avant et après la Révolution 19-20 AOÛT

Comment rendre hommage à la Révolution du 25 avril 1974 sans tomber dans la rhétorique de l'anniversaire ? Raconter l'histoire du documentaire portugais, des années 1930 aux années 1980, du fascisme à la démocratie, est pour nous le meilleur hommage à ce pays et au caractère si unique de son cinéma du réel. On peut considérer qu'au Portugal, jusqu'aux années 1990, il n'a pas existé de véritable tradition documentaire. Pendant la dictature, hors propagande, il n'existait pas d'organismes de financement ni de possibilité de distribution de films politiquement indépendants. Ainsi, le Portugal n'a pas développé une véritable école documentaire (comme au Royaume-Uni par exemple) et n'a pas contribué aux débats théoriques internationaux des années trente autour du cinéma documentaire. Il n'a pas non plus été touché par la révolution mondiale du cinéma direct des années soixante. Après 1974, il a fallu du temps pour combler le retard et arrêter de considérer le documentaire seulement comme un terrain de passage pour les cinéastes de fiction, et le didactisme du cinéma militant n'a pas toujours arrangé les choses. Pourtant, il y a eu des grands films et de grands réalisateurs et réalisatrices, mais la fulgurante singularité portugaise se trouve ailleurs, et elle est née de difficultés techniques économiques et des contraintes politiques exercées par la dictature. C'est un cinéma plastique, un cinéma de l'image et de la mise en scène. Le documentaire est l'œuvre des cinéastes de fiction, qui rejettent le classicisme naturaliste et pratiquent la dramaturgie du réel. Dans leurs films, ils et elles cultivent aussi un véritable regard ethnographique, profondément matérialiste, attentif aux gestes ancestraux de la culture portugaise.

Federico Rossin

Avec le soutien de Camões - Centre culturel portugais à Paris et de la Cinémathèque portugaise dans le cadre des célébrations des 50 ans de la Révolution des Œillets.

Documentary Film Histories

Portugal before and after the revolution

AUGUST 19-20

How can we pay homage to the Revolution of April 25, 1974 without falling into the rhetoric of anniversaries? Telling the story of Portuguese documentary from the 1930s to the 1980s, from fascism to democracy, is in our view the best homage to this country and to the unique character of its documentary cinema. We can consider that in Portugal until the 1990s, there was no real documentary tradition. Under dictatorship, outside of propaganda, there were no financing organisations and no way of distributing politically independent films. Thus Portugal did not develop a true school of documentary (like the United Kingdom for example) and made no contribution to the international theoretical debates of the thirties around documentary. Neither was it affected by the worldwide revolution of direct cinema in the sixties. After 1974 time was necessary to catch up and to stop considering documentary simply as a waypoint on the road to fiction cinema. The didactic nature of militant cinema did not make things easier. Nonetheless, there have been great films and great filmmakers, but the startling singularity of Portuguese cinema finds its roots elsewhere. It was born amid the technical economic difficulties and political constraints imposed by the dictatorship. It is a cinema of great plasticity, a cinema of the image and of the art of staging. Documentary is the work of fiction filmmakers who reject naturalist classicism and practice a dramaturgy of the Real. In their films, they also cultivate a truly ethnographic way of viewing, profoundly materialistic and attentive to the ancestral gestures of Portuguese culture.

Federico Rossin

With the support of Camões – the Portuguese Cultural Centre in Paris and the Portuguese Cinematheque as part of the 50th anniversary celebrations of the Carnation Revolution.

Route du doc : Grèce

22-24 AOÛT

Dans la tournée européenne de cette programmation qui s'intéresse à la production documentaire contemporaine des dix dernières années, nous n'avions pas encore visité la Grèce. Ce pays déchiré par une guerre civile après-guerre et qui n'a pas échappé à une dictature à la fin des années soixante, a traversé plus récemment une période politique intense, qui a soulevé beaucoup d'espoir à gauche en Europe. Quelles traces reste-t-il de ces moments de l'histoire d'un pays, dominée pour la Grèce par l'héritage antique, la mythologie et parfois une certaine « archéophilie » réductrice ?

Derrière les noms connus de la fiction, le cinéma documentaire est comme souvent moins considéré et moins soutenu, et les films existent souvent grâce aux coproductions étrangères mais surtout à l'engagement des cinéastes. Des formes très différentes en émergent et cherchent à rendre compte d'un état de la Grèce et du monde. Depuis les places d'Athènes jusqu'aux montagnes des îles les plus éloignées, les films découvrent des espaces inaccessibles : huis clos pour replis intimes ou grotte pour cache de combattants, mais aussi la Grèce comme porte d'entrée possible pour l'Europe, espace de refuge ou de transit, de résistance et d'espoir.

Une programmation imaginée avec Olia Verriopoulou.

Doc Route: Greece

AUGUST 22-24

Within this European tour of programming focusing on contemporary documentary production of the last ten years, we have never paid a visit to Greece. This country, torn by a post world-war civil war and which was ruled by a dictatorship at the end of the sixties, has recently undergone a period of intense political activity, giving rise to considerable hope in Europe. What traces remain of these moments of the history of a country, dominated for Greece by the heritage of antiquity, mythology and sometimes a certain simplifying fixation with archeology? Behind the names known for their fiction production, documentary film often suffers from less consideration and support. The films often exist thanks to foreign coproductions but above all thanks to the commitment of their filmmakers. Highly varied forms have emerged attempting to account for a state of Greece and the world. From the squares of Athens to the mountains of the most remote islands, these films explore inaccessible spaces: closed off rooms for intimate encounters or hideouts for combattants, but also Greece as a possible point of entry to Europe, a space of refuge or transit, resistance and hope.

A selection imagined with Olia Verriopoulou.

Journée SACEM

21 AOÛT

Être un tremplin de valeur pour la création, telle est l'ambition de la Sacem au travers de ses actions de soutien aux créateurs, éditeurs, porteurs de projets et acteurs de la filière culturelle. En s'associant à la 36^e édition des États généraux du film documentaire de Lussas, elle affirme son engagement en faveur de la création musicale originale. À cette occasion, la Sacem renouvelle sa journée Carte Blanche à un compositeur. Cette année, nous cheminerons avec Akosh Szelevényi, « survivant professionnel qui fait de la musique », à l'occasion pour des films et notamment *De cendres et de braises* de Manon Ott ou *Sounou Senegal* de Jean-Pierre Lenoir. Les séances seront suivies par la remise du Prix Sacem du meilleur documentaire musical 2024.

Journée SCAM

22-23 AOÛT

Judi 22 août

On ne présente plus les Bourses Brouillon d'un rêve, vecteur essentiel de l'aide à la création de la Scam. Des jurys d'auteurs et d'autrices permettent ainsi à des consœurs et confrères de développer leur projet, parfois politique, parfois intime, souvent engagé... Laetitia Mikles et Laurent Cibien, eux-mêmes auteur-ice-s ayant accompagné ce dispositif, vous proposent une programmation de films illustrant la création documentaire soutenue par la Scam.

Vendredi 23 août, Saint-Laurent-sous-Coiron

La Nuit de la radio 2024 vous invite à une expérience d'écoute collective, casque sur les oreilles, pour découvrir *Motus et bouche cousue* d'Anne de Giafferi. Elle explore la question du secret sous forme d'une déambulation « ethnosonographique » dans les archives de l'INA. Le secret, lieu de création et de poésie.

Sur pré-inscription à l'accueil public.

Docmonde

19 AOÛT

L'association Docmonde propose des formations à l'écriture documentaire et à la production et organise des rencontres internationales de coproduction dans différentes régions du monde avec l'ambition de lier intimement le processus créatif et la mise en production réelle des projets. De l'Afrique à l'Asie, en passant par l'océan Indien ou les Caraïbes sans oublier l'Eurasie et le Caucase, les auteurs et autrices des films issus de ces programmes ont en commun une fine connaissance des sociétés où ils vivent et le désir d'en révéler les dimensions intimes et universelles.

Nous avons confié cette programmation pour trois ans à Tamara Stepanyan, réalisatrice arménienne ayant elle-même participé à une résidence Docmonde avec son film *Village de femmes*, et à Clémence Arrivé, programmatrice notamment pour les États généraux du film documentaire et Cinéma du réel.

SACEM day

AUGUST 21

The ambition of the Sacem (French Society of Composers and Musicians) is to be a springboard adding value to creation through its support for creators, publishers, filmmakers with projects and actors of the cultural sector. By associating with the 36th edition of the États généraux du film documentaire at Lussas, the society reaffirms its commitment to the creation of original music for film. On this occasion, the Sacem will offer once again a Carte Blanche to a composer. This year we will spend the day with Akosh Szelevényi, a “professional survivor who makes music” occasionally for films and in particular for *De cendres et de braises* by Manon Ott or Jean-Pierre Lenoir’s *Sounou Senegal*. The programme will be followed by the award of the 2024 Sacem prize for best musical documentary.

LaSCAM day

AUGUST 22-23

Thursday, August 22

The “Sketch of a Dream” seed fund is the well known and essential mechanism for supporting creative documentary at the Scam (French Civil Society of Multimedia Authors). Juries made up of creative filmmakers allow their fellows to develop highly diverse projects, sometimes political, sometimes intimate, often engaged... Laetitia Mikles and Laurent Cibien, themselves film creators who have accompanied this scheme will propose a programme of films illustrating the creative documentary supported by the Scam.

Friday, August 23, Saint-Laurent-sous-Coiron

The 2024 Radio Night invites you to an experience of collective listening via headphones to discover *Hush hush, ealed lips* by Anne de Giafferi. She will explore the question of the secret through a form of ethnoaudiographic wandering among the archives stored at INA. The secret, a site of creation and poetry.
Pre-registration at the Public reception desk.

Docmonde

AUGUST 19

The “Docmonde” association offers training in documentary writing and production and organises international coproduction meetings in different regions of the world with the ambition of closely linking the creative process and the real production of new projects. Whether from Africa or Asia, the Indian Ocean or the Caribbean not to forget Eurasia and the Caucasus, the creators of films emerging from these programmes share a detailed knowledge of the societies in which they live and the desire to reveal their universal and intimate dimensions.

We have entrusted this programming over a three year period to Tamara Sepanyan, Armenian filmmaker who participated in a Docmonde residence with her film *Village de femmes* and to Clémence Arrivé, programmer notably for the États généraux du film documentaire and the Cinéma du réel.

Fragments d'une œuvre

ANTÓNIO CAMPOS

21 AOÛT

En affirmant qu'António Campos (1922-1999) est le plus grand documentariste portugais, nous ne disons rien de son œuvre, si singulière dans le contexte du cinéma européen moderne (années 1960-1980). Pour commencer, nous pouvons dire ce que Campos n'était pas : il ne s'est jamais affilié à des associations ou à des mouvements artistiques, il n'a pas participé au *Cinema Novo* et aux batailles idéologiques et théoriques qui ont accompagné son développement. Il n'a jamais vraiment été un réalisateur professionnel car sa carrière s'est développée en tant que cinéaste amateur qui travaillait toujours seul. Là où la modernité du cinéma identifie souvent la ville comme le centre de ses intérêts (*Os Verdes Anos*, Paolo Rocha, 1963), Campos, dans son isolement, n'a jamais abandonné sa province, la campagne (Leiria) et les lieux de sa mémoire (Vieira). Avant de recevoir le soutien de la fondation Gulbenkian, il n'a jamais reçu de financement public et il a pendant longtemps réalisé ses films en autoproduction, avec peu de moyens. Au lieu de s'intéresser aux individus et aux destins personnels, Campos a été un cinéaste des communautés délaissées par la modernité. Souvent identifié par son approche ethnographique ou anthropologique, se dévoile au cœur de son œuvre un véritable intérêt pour la puissance esthétique du cinéma et pour la force évocatrice de la fiction : ni moderne ni classique mais surtout, fièrement isolé et libre. Campos a été avant tout un cinéaste éthique, l'auteur d'un cinéma épuré qui refuse tout effet de style.

Federico Rossin

Avec le soutien de Camões - Centre culturel portugais à Paris et de la Cinémathèque portugaise dans le cadre des célébrations des 50 ans de la Révolution des Œillets.

ROBERT BEAVERS

23-24 AOÛT

Robert Beavers (Brookline, Massachusetts, 1949) est l'un des cinéastes d'avant-garde les plus importants de la seconde moitié du xx^e siècle. Depuis 1967, il vit et réalise ses films en Europe : son œuvre est le fruit d'une pratique artisanale en 16mm, une pratique héritière de la rigueur du cinéma dit structurel et de la recherche lyrique du New American Cinema (Gregory Markopoulos et Stan Brakhage). Ses films sont des œuvres denses, construites à travers un luxuriant phrasé métaphorique et un rythme musical complexe : le processus du montage est conçu très lentement, d'abord sur papier et ensuite réalisé entièrement à la main. Ses images sont d'une majestueuse beauté plastique et d'une lumineuse sensualité picturale. Ce sont des portraits de lieux et des êtres aimés, nourris par une grande culture figurative et littéraire, et un profond lien avec le paysage humain, l'histoire de l'art (la Renaissance) et la culture matérielle européenne (la Grèce, Belgique, Suisse, Allemagne et Italie). Au début de son travail, le processus de création du film était au cœur même de la narration puis, avec la maturité, l'auto-réflexivité moderniste est devenue pure pensée visuelle et intuition phénoménologique, et surtout écriture de la mémoire. Le cinéma est pour Beavers un art dont les procédures matérielles de la fabrication du film ont des parallèles profonds avec les formes archétypales du travail traditionnel (la couture, l'architecture, etc.).

Federico Rossin

Fragments of a filmmaker's work

ANTÓNIO CAMPOS

AUGUST 21

By stating that António Campos (1922-1999) was the greatest Portuguese documentary filmmaker, we say nothing about his films, so particular in the context of modern European cinema (from 1960 to 1980). To start with, we can say what Campos was not: he was never affiliated with artistic associations or movements, he did not participate in the *Cinema Novo* and in the ideological and theoretical battles that accompanied its development. He was never a professional film director for his career developed as that of an amateur filmmaker and he always worked alone. Whereas film modernity often identifies the city as the centre of its interests (*Os Verdes Anos*, Paolo Rocha, 1963), Campos in his isolation never abandoned his provincial region, its countryside (Leira) and sites of memory (Veira). Before receiving the support of the Gulbenkian foundation, he never received any public financing and for a long time self-produced his films with extremely limited resources. Instead of focusing on individuals and personal destinies, Campos was a filmmaker of the communities left behind by modernisation. Often identified by his ethnographic or anthropological approach, at the heart of his work is revealed a true interest for the aesthetic power of cinema and for the evocative power of fiction: neither modern nor classical but above all proudly isolated and free. Campos was above all an ethical filmmaker, the creator of a purified form of cinema that refused any stylistic effect.

Federico Rossin

With the support of Camões – the Portuguese Cultural Centre in Paris and the Portuguese Cinematheque as part of the 50th anniversary celebrations of the Carnation Revolution.

ROBERT BEAVERS

AUGUST 23-24

Robert Beavers (Brookline, Massachusetts, 1949) is one of the most important avant-garde filmmakers of the second half of the 20th century. Since 1967 he has been living and making his films in Europe: his work is the fruit of a handcrafted use of 16mm film, a practice inherited from the rigour of so-called structural cinema and the lyrical research of New American Cinema (Gregory Markopoulos and Stan Brakhage). His films are dense works, constructed using luxuriant metaphorical phrasing and complex musical rhythms. The editing process is conceived very slowly, first on paper and then entirely carried out by hand. His images are of a majestic plastic beauty and luminous pictorial sensuality. They are portraits of beloved sites and beings, nourished by an extensive figurative and literary culture, and a profound link with human landscaping, art history (the Renaissance) and European material culture (Greece, Belgium, Switzerland, Germany and Italy). At the start of his work, the process of creating the film was at the very heart of the narrative, then with greater maturity, his modernistic self-reflexivity transformed into purely visual thought and phenomenological intuition, and above all a transcription of memory. Filmmaking is, for Beavers, an art where the material processes of creating a film have profound parallels with the archetypal forms of traditional labour (sewing, architecture, etc.).

Federico Rossin

L'Exercice critique

20 AOÛT

Dans sa fonction première de médiation, le festival propose des œuvres de patrimoine et des créations contemporaines qu'oriente un travail de transmission et de découverte. Une exigence de regard critique accompagne chaque situation de rencontre avec ces œuvres par une approche qui offre de contextualiser le film et d'analyser son écriture cinématographique dans une perspective réflexive et théorique, mais aussi sensible car cette réflexion est compréhension des émotions profondes que le cinéma nous fait ressentir.

Pour convier le public de Lussas, érudit ou novice mais toujours curieux et exigeant, à l'exercice d'une parole sur les films à partir de leur expérience et dans une perspective critique partagée, nous proposons chaque année à un·e critique de cinéma ou à un·e cinéaste de présenter une œuvre et de partager avec nous leur regard critique. C'est l'opportunité de voir ou de revoir des œuvres importantes avec lesquelles ils ou elles entretiennent une relation privilégiée. Cette année, la cinéaste Emmanuelle Démoris, partage avec nous un film majeur du cinéma brésilien, extraordinaire alliage de réalité et de fiction, qui, censuré par la dictature à sa sortie en 1974, dresse le constat implacable et vivant de l'exploitation dévastatrice de l'Amazonie, de sa terre, de ses hommes et de ses femmes. *Iracema - Uma Transa Amazônica*, de Jorge Bodansky et Orlando Senna.

The Critical Exercise

AUGUST 20

In its primary function of mediation, the festival proposes works from film history and contemporary creations guided by the ambition of transmission and discovery. A required level of critical viewing accompanies each situation of encounter with these films through an approach that proposes to contextualise the film and to analyse its cinematic style in a perspective that is both reflexive and theoretical but also emotional as this reflection involves the comprehension of the profound feelings that cinema allows us to experience. To convoke the spectators at Lussas, erudite or novices, but all curious and demanding, to the exercise of formulating a discourse on films starting from their experience and in a perspective of shared criticism, we offer the opportunity each year to a film critic or filmmaker to present a film and share with us their critical point of view. This provides the occasion to see or re-see important works with which they maintain a special relationship. This year, the filmmaker Emmanuelle Démoris will share with us an important film from Brazilian cinema, an extraordinary blend of reality and fiction which, banned by the dictatorship at its release in 1974, presents us with an implacable and vivid observation of the destructive exploitation of the Amazon, its land, its men and women. *Iracem - Uma Transa Amazônica*, by Jorge Bodansky and Orlando Senna.

Rencontres professionnelles

20-23 AOÛT

Temps de réflexion et d'information élaborés avec différentes structures professionnelles et institutionnelles, ces rencontres proposeront différents rendez-vous autour du processus de fabrication des films, de l'écriture à leur mode de production jusqu'à leur diffusion.

Le programme plus détaillé de ces rencontres professionnelles vous sera communiqué ultérieurement mais notons déjà les propositions suivantes :

RENCONTRE AVEC LES ARCHIVES NATIONALES

20 AOÛT

En lien avec la Cinémathèque du documentaire, Martine Sin Blima-Barru et Sandrine Gill de la mission archives audiovisuelles des Archives nationales présentent les fonds audiovisuels. Documentaires de création, films d'information, archives orales et sonores, les deux archivistes ouvriront les portes de l'institution sur des enregistrements trop souvent inconnus, permettant des utilisations intéressantes pour le cinéma.

HISTOIRES DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION

21-23 AOÛT

À partir de la projection et du récit de la fabrication d'un film, quelles perspectives de production et de diffusion aujourd'hui ? Ces séances sont également l'occasion de mieux cerner l'engagement et les choix éditoriaux des producteur·rice·s et distributeur·rice·s invité·es.

Nous accueillerons cette année Camille Laemlé de la société Les Films d'ici ainsi que la société de distribution Les Alchimistes films représentée par Violaine Harchin. Le choix de la troisième société invitée est en cours.

Séances animées par Valentine Roulet.

ATELIER ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

22 AOÛT

Un atelier, organisé par le CNC, animé par Marine Coatalem, chargée du Fonds d'aide à l'innovation documentaire.

Présentation du Fonds d'aide à l'innovation documentaire suivie d'une étude de cas autour d'un projet documentaire en développement.

L'atelier s'articulera autour du processus de développement du projet *Histoires d'un mensonge* d'Olia Verriopoulou, produit par Perspective Films, qui a bénéficié d'une aide au développement renforcé du FAI DOC.

En présence d'Olia Verriopoulou, réalisatrice, et Gaëlle Jones, sa productrice.

PRÉSENTATION PAR LE CNC DES AIDES AUDIOVISUELLES EN FAVEUR DU DOCUMENTAIRE

23 AOÛT

Avec un focus sur les nouvelles aides à l'élaboration et au développement de série documentaire.

Et aussi, rencontres avec La Boucle documentaire, La Cinémathèque du documentaire et La Pépinière, collectif de production.

Professional Meetings

AUGUST 20-23

As so many moments of reflection and information, constructed with the collaboration of different professional structures and institutions, these discussions propose various meetings around the process of crafting films, from screenwriting to their mode of production and their distribution.

A more detailed programme of these professional discussions will be released later but we can already note the following proposals.

MEETING WITH THE NATIONAL ARCHIVES

AUGUST 20

In connection with the Cinémathèque du documentaire, Martine Sin Blima-Barru and Sandrine Gill of the audiovisual archive mission at the National Archives will present their audiovisual collection. Creative documentaries, informative films, oral and audio archives, the two archivists will open the institution's doors on recordings which are often unknown, allowing interesting resources for film.

STORIES OF PRODUCTION AND DISTRIBUTION

AUGUST 21-23

Starting from the projection and the story of the production of a film, what perspectives open up for production and distribution today? These sessions are also the opportunity to focus on the commitment and editorial choices of the invited producers or distributors. We welcome this year Camille Laemlé from Les Films d'ici as well as the distribution company Les Alchimistes films, represented by Violaine Harchin.

The choice of a third company is still under way.

Screenings hosted by Valentine Roulet.

WORKSHOP: WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

AUGUST 22

A workshop organised by the CNC and lead by Marine Coatalem, head of the Aid fund for documentary innovation.

Presentation of the Aid fund for documentary innovation and a case study around a documentary project in development.

The workshop will be constructed around the process of developing the project *Histoires d'un mensonge* by Olia Verriopoulou, produced by Perspective Films and which received reinforced aid from the FAI DOC.

With the participation of Olia Verriopoulou, director, and Gaëlle Jones, producer.

A PRESENTATION BY THE CNC WILL DESCRIBE THE AUDIOVISUAL SUPPORT FUNDS AVAILABLE FOR DOCUMENTARY

AUGUST 23

With a focus on new funds for the elaboration and development of documentary series.

And also, meetings with La Boucle documentaire, La Cinémathèque du documentaire and La Pépinière, production collective.

Le programme complet sera téléchargeable sur notre nouveau site Internet www.ardecheimages.org dès le jeudi 1^{er} août 2024.

En attendant le site www.lussasdoc.org reste accessible.

La billetterie en ligne ouvrira sur : <https://www.billetweb.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-2024> dès le jeudi 1^{er} août 2024 pour les achats de cartes semaine, de tickets unitaires et les réservations de séances.

Pour les acheteurs des cartes semaine ou 3 jours :

- les séances sont réservables en plusieurs fois (vous pouvez revenir sur la plateforme de billetterie Billetweb pour ajouter des réservations à votre carte semaine) ;
- il n'est pas possible de modifier une réservation ;
- la réservation est obligatoire pour accéder aux séances.

Les cartes semaine ou 3 jours et tickets unitaires seront scannés (en version papier, à imprimer vous-même, ou numérique) à l'entrée de chaque séance. Les réservations peuvent être faites en ligne ou à l'arrivée à Lussas au guichet de l'accueil public.



Avec le soutien de :

CNC / Région Auvergne-Rhône-Alpes / Département de l'Ardèche / Procirep (commission télévision) / Sacem / Scam / Camões - Centre culturel portugais à Paris / Cinémathèque portugaise / Mairie de Lussas / Mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron / Mairie d'Aubenas / Mairie de Villeneuve-de-Berg / Mairie de Saint-Privat / Mairie du Teil / Communauté de communes Berg et Coiron / Communauté de communes Ardèche Rhône-Coiron / Techn'Up / L'étés / Papillon Audiovisuel.

En partenariat avec :

Consulat général de Suisse à Lyon / Centre Culturel Hellénique / ACID / Scop Le Navire.

Tarifs

Carte semaine [Weekly Pass] séminaires, séances et catalogue	95 €
Carte semaine tarif réduit (étudiants, mineurs, bénéficiaires de RSA, ASS ou AAH) [Weekly Pass, Reduced Price] (students, minors, RSA, ASS or AAH recipients) séminaires, séances et catalogue	65 €
Carte 3 jours [3-Days Pass] séminaires, séances et catalogue	65 €
Ticket unitaire [Single Entry]	8 €
Catalogue	12 €

Accès



Coordonnées

États généraux du film documentaire
Ardèche Images - 300 route de Mirabel
07 170 Lussas
Tél. +33 (0)4 75 94 28 06
etatsgeneraux@ardecheimages.org
www.lussasdoc.org